

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Dimanche 6 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Paris, Dimanche 6 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Loi du 31 mai 1850](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-07-06

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2921, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, Dimanche 6 Juillet 1851

9 heures

J'ai vu hier au soir M. de Corcelles et M. de Rémusat. Le rapport de M. de

Tocqueville est prêt et sera le demain à la Commission où il n'excitera point de vif débat. Il n'a rien d'irrévocablement républicain. Le droit divin de la république y est fortement nié et combattu. L'idée d'un vote qui limiterait les pouvoirs de l'Assemblée constituante, et la contraindrait de se renfermer dans le cercle des institutions républicaines, y est également repoussée. La nécessité actuelle de la République et de l'expérience républicaine légalement prolongée voilà le thème. On croit que le Rapport sera lu Mercredi à l'assemblée. Berryer, qui est encore à Londres, ne l'entendra probablement pas lire demain, dans la commission M. de Rémusat croit que la discussion pourra se compliquer et embarrasser assez les ministres. Il y a des gens qui la dirigeront surtout contre eux. On leur demandera ce qu'ils comptent faire tant que la Constitution ne sera pas révisée, si le président se portera candidat, s'ils donneront aux administrateurs ordre d'appuyer sa candidature s'ils feront exécuter envers et contre tous la loi du 31 mai & on tendra devant leurs pas tous les pièges de la légalité.

J'ai retrouvé, dans la conversation de M. de Rémusat, tout cet esprit d'opposition quand même que j'ai tant vu à l'œuvre. Cela pouvait aller sous l'ancien régime, quand l'opposition n'était qu'une causerie de salon, très longtemps vaine. Cela va en Angleterre où le Gouvernement est assez fort pour supporter tout ce que l'opposition peut dire. Ici et aujourd'hui. C'est autre chose ; le gouvernement n'est pas en état de vivre devant une opposition qui ne s'inquiète pas de le tuer.

La poste vient d'arriver, et ne m'a rien apporté de Cologne.

Onze heures

Je vous reviens après ma toilette. J'espère que le beau temps vous revient aussi, comme à nous. Vous n'aurez eu la pluie que pour abattre la poussière devant vos pas. C'est charmant.

Savez-vous que sans les sergents de ville que M. Cartier avait eu la précaution d'envoyer à Châtellerault, le Président y aurait personnellement reçu quelque grosse insulte ?

J'ai vu hier Mad. Mollien qui part aujourd'hui pour Claremont. J'y ai trouvé la maréchale Lobau toujours très bonne femme et ouvertement fusionniste, et en dépit de sa Princesse qui le lui pardonne, mais qui la laisse volontiers à Paris. Mad. Paul de Ségur a accompagné Mad la Duchesse d'Orléans à Portobello, et y restera auprès d'elle tout le temps du voyage. M. le duc de Nemours a donné rendez-vous à sa femme à Leipzig et ne va la prendre que là. Il ramène en Allemagne la Princesse Clémentine qui manquera seule (avec le duc de Montpensier) à la réunion de famille du 26 Août. Le Duc de Levis, qui est venu me voir hier ne m'a laissé aucun doute sur l'intention, pleine de regret, du comte de Chambord de ne pas aller à Londres. Il regrette le profit, mais ne veut à aucun prix, courir le risque.

1 heure

Adieu, adieu. Voilà le Général Changarnier qui entre et l'heure de la poste me presse Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Dimanche 6 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 6 juillet 1851

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024
